

Synopsis

En Mongolie, le père d'Amra, chef des derniers nomades, s'oppose aux sociétés minières internationales à la recherche d'or dans les steppes. Après sa mort dans un tragique accident, son fils, entreprend de continuer son combat mais avec les moyens d'un garçon de 12 ans...



Résumé détaillé

Une voiture traverse les vastes et somptueux paysages de la steppe mongole. Peu à peu, on découvre des parcelles entières balafrees, recouvertes de monticules de terre, de fossés et de camions. Dans la voiture, c'est Erdene qui vient déposer son fils, Amra, à l'école. Celui-ci y retrouve un autre garçon de son âge, Bataa, son cousin. Entre eux, il est tout de suite question de vidéo et de téléphone portable confisqué par le surveillant du dortoir. Arrivés en classe, la maîtresse leur annonce que des qualifications pour l'émission **Mongolia's got talent** auront lieu dans leur province, et qu'ils auront besoin pour y participer d'obtenir l'autorisation de leur parent et de leur faire signer un formulaire.

De son côté, Erdene vend du fromage au marché, tout en dépannant ceux qui ont des problèmes de voiture. A la fin de la journée, il va chercher Amra à l'école qui va ensuite le suivre dans toutes ses occupations. Il passe notamment rendre visite au chef d'une petite mine artisanale pour l'inviter au conseil des nomades qui se tiendra chez lui le dimanche suivant. Ils ont besoin d'être nombreux pour unir leur force face aux compagnies minières étrangères qui sévissent dans la région et cherchent à les expulser.

Ils retrouvent Zaya, la mère, et Altaa, la petite sœur, qui s'occupent du troupeau. Une fois réunis dans la yourte, Zaya alerte Erdene sur le fait que les bêtes ne passeront pas l'hiver, et qu'il serait plus raisonnable d'accepter l'argent que les compagnies leur proposent puis de partir. Ils ont promis de leur rendre leur terre et de les dédommager après. Mais pour Erdene, il est hors de question de céder à la pression et d'abandonner la terre de leurs ancêtres. Ils doivent rester pour la protéger. La tension monte au sein du couple. A la tombée de la nuit, Erdene et Amra se rendent auprès de l'arbre sacré, où le père enseigne à son fils les pratiques spirituelles : les gestes et les rituels à respecter.

Après avoir ramassé du sel, Amra et son père partagent un thé à côté du troupeau, au cœur de la steppe. Erdene lui demande quelle chanson il a choisi de présenter lors de l'audition. Il s'agit d'un chant traditionnel, **Les Rivières d'or**, mais le jeune garçon trouve les paroles « un peu nulles ». Il ne croit pas aux histoires d'esprits, qui sont un peu comme des contes de fée. Mais Erdene lui rappelle au contraire, qu'ils existent bel et bien et qu'ils sont partout autour d'eux : l'esprit de la montagne, de leurs ancêtres défunts...



Zaya, elle doit aller puiser l'eau toujours plus profondément. Elle est obligée de se servir de sa ceinture pour atteindre le niveau de l'eau.

Le dimanche soir, tous les membres du conseil des nomades se réunissent dans la yourte de Zaya et Erdene. Face aux nombreuses tensions que provoque la situation difficile dans laquelle les nomades sont contraints à cause de l'exploitation minière, Erdene est désigné « chef des nomades » par l'ensemble du conseil pour les représenter face aux compagnies puissantes. Et celui-ci a déjà un plan... Mais Zaya viendra semer le trouble en demandant à l'assemblée, qui parmi eux a déjà accepté l'argent des compagnies minières. Beaucoup lèvent la main, sous le regard blessé d'Erdene, qui se sent alors trahi par les siens.

Le lendemain, en déposant Amra à l'école, il repousse encore une fois le moment de signer le formulaire d'inscription pour **Mongolia's got talent**. Avant de descendre de voiture, Amra, déçu, demande à son père ce qu'il a à voir avec son combat. Erdene rappelle finalement le garçon et signe son papier. En même temps, il décroche un collier du rétroviseur qu'il lui passe autour du cou.

Les enfants du village défilent devant le jury de **Mongolia's got talent** : Bataa chante une chanson, tandis qu'une jeune fille de 10 ans leur présente une danse folklorique. Les coulisses sont remplies de jeunes participants en costume traditionnel. Erdene se fraie un chemin parmi eux jusqu'à la salle où Amra passe son audition. Sous le regard bienveillant de son père, il entame sa chanson.



Erdene et Amra sont en voiture, pressés de retrouver Zaya pour lui raconter l'audition. Pour arriver plus vite, Erdene décide de prendre un raccourci en coupant par des chemins sinueux à travers les vestiges d'une ancienne mine. Amra, grisé par la fierté qu'il lit dans le regard de son père et la perspective de participer à l'émission, se met à chanter... jusqu'à ce que la voiture finisse sa course brutalement dans un fossé.



On retrouve Amra, une minerve autour du coup, entouré de toute la communauté, pour la cérémonie d'adieu, au cours de laquelle le défunt est brûlé avec tous ses effets personnels. On comprend qu'Erdene n'a pas survécu à l'accident, plongeant toute la famille dans une profonde tristesse et un lourd silence. Amra doit désormais se rendre à l'école à pieds ou en stop. Et c'est à lui que revient la lourde tâche de vendre le fromage et de ramener l'argent pour subvenir aux besoins de la famille.

Peu de temps après la mort d'Erdene, Zaya reçoit une lettre de la compagnie minière qui l'exhorte de quitter les lieux. Sa sœur lui propose alors de venir vivre avec eux, pour partager les tâches et soulager son quotidien. Mais cette idée ne plaît pas du tout à Amra, pour qui partir représente un véritable affront à la mémoire de son père.

Alors qu'il vient de quitter la yourte brusquement, Bataa le rejoint à l'extérieur et lui souffle à l'oreille que si les mineurs sont puissants, ce n'est que grâce à leurs machines. Une idée germe alors dans la tête d'Amra, qui demande à son cousin d'aller chercher le pot de sucre dans la yourte. Ils se faufilent ensuite jusqu'à la mine installée près de leur campement et versent le sucre dans le réservoir des machines. Le lendemain, ces dernières ne démarrent plus...

De retour à l'école, Bataa raconte à Amra qu'en ville, il se dit que l'esprit d'Erdene est revenu pour casser les machines, que plus rien ne fonctionne. D'un air complice, il lui suggère alors de prendre le sucre de la cantine. Sur le chemin du retour, Amra est pris en stop par Huyagaa, le chef ninja qui avait participé au conseil des nomades. Pendant le voyage, il lui raconte qu'on surnommait son père « Mercedes » depuis le jour où il avait secouru un touriste perdu dans le désert de Gobi. Ce dernier lui avait offert une étoile Mercedes, qu'il arborait fièrement depuis. Au moment de quitter la voiture, Huyagaa achète quelques morceaux de fromage à Amra en lui disant de garder la monnaie et en l'appelant « Mercedes Junior ».

La situation est de plus en plus tendue à la yourte. Les fromages ne se vendent pas bien et Zaya se retrouve contrainte de déménager. Bataa suggère alors à Amra de vendre ses fromages aux mineurs en les présentant comme des médicaments, donc plus chers. Après l'école, le jeune garçon se rend à la mine pour mettre en application le plan de son cousin. Mais celui-ci ne fonctionne pas... Il croise alors un des mineurs qui peine à démarrer un moteur. Amra lui suggère de nettoyer la bougie qui doit être encrassée mais l'homme ne prend pas au sérieux les conseils de « l'écolier ». Sur le chemin du retour, Amra est finalement rattrapé par le mineur. Pour le remercier de son conseil - la bougie était effectivement encrassée - il lui offre de l'argent et lui propose de revenir le lendemain. Il y a encore des tas d'autres choses à réparer ! Amra accepte. Il vient de trouver un moyen de gagner de l'argent...



Le jeune garçon échafaude alors un plan, aidé de son cousin Bataa, pour prendre la voiture de son père et se rendre à la mine la journée au lieu d'aller à l'école.

Il commence à travailler pour Huyagaa, au milieu de tous les mineurs ninjas. Chaque soir, il remet son uniforme d'écolier avant de rentrer dans la yourte, et cache les fromages dans le coffre pour faire croire à sa mère que l'argent qu'il rapporte provient de la vente. Chaque jour, il met son plan à exécution. Et alors qu'il avait commencé en réparant les machines, il va progressivement se mettre à chercher de l'or, avec les autres mineurs. A mesure qu'il s'enfonce un peu plus profondément dans la mine et dans son mensonge, un mur de silence s'installe entre lui et sa mère. Zaya n'arrive plus à lui parler et commence petit à petit à sentir que quelque chose ne va pas.

A la yourte, Zaya reçoit la visite de la maîtresse, venue d'une part prendre des nouvelles d'Amra qu'elle n'a pas vu à l'école depuis plusieurs jours, et d'autre part lui annoncer que son fils a été sélectionné pour participer à l'émission **Mongolia's got talent**. Zaya est bouleversée par toutes ces nouvelles.

Le lendemain, Zaya se rend à la mine accompagnée de sa sœur, Oyunaa. Elles découvrent, horrifiées et furieuses, Amra remontant des profondeurs de la mine. De retour dans la yourte, alors qu'Oyunaa tente de le réprimander, Zaya donne à son fils le courrier qui annonce sa sélection à Mongolia's got talent. Le garçon quitte la yourte et se rend auprès de l'arbre sacré, où sa mère le rejoint. Là, il laisse éclater sa tristesse et sa culpabilité : c'est parce qu'il a chanté, que son père est mort, c'est de sa faute. Zaya le soulage alors de ce lourd fardeau, en le prenant dans ses bras et en lui chantant une chanson.



Le jour de l'émission est arrivé. Zaya accompagne Amra à Oulan-Bator au volant de la vieille voiture d'Erdene. Amra lui raconte qu'au village, on raconte que le fantôme de son père est de retour et que lui aussi y croit. Sa mère arrête la voiture pour lui rappeler à quel point son père serait fier de lui.



Au village, toute la communauté se rassemble autour de la télé prêtée par le maire, pour assister à l'émission. Bataa tient l'antenne à l'extérieur et tente de capter le signal. Amra entame sa chanson « Les Rivières d'or », qu'il a choisie car à chaque fois qu'il la chante, il a l'impression d'être un peu aux côtés de son père.

Le film se referme sur une vue aérienne des vastes étendues de la steppe défigurée par l'activité minière. En off, on entend les très belles paroles des « Rivières d'or » que chante Amra, et qui contiennent à elles-seules tout le combat d'Erdene et du peuple nomade pour protéger la terre de leurs ancêtres.

Avant-propos

Depuis son premier film, *L'histoire du chameau qui pleure*, Byambasuren Davaa n'a jamais cessé de questionner la frontière symbolique qui sépare le documentaire et la fiction. Ses films ne sont jamais tout l'un ou tout l'autre, et en cela il n'est pas toujours facile de les qualifier. Ils sont avant tout et surtout des œuvres de cinéma, qui offrent un regard sensible sur la Mongolie d'aujourd'hui. La réalisatrice s'applique à raconter son pays, à faire voyager sa culture et ses richesses à travers le monde, tout en rendant, par la force du récit et de la fiction, un émouvant hommage au peuple nomade et à son attachement à la nature.

« *Les Racines du monde* est une fiction se déroulant sur un fond documentaire, dans le vrai sens du terme... Nous avons travaillé avec des acteurs, mais aucun décor n'a été construit pour le film. »

Byambasuren Davaa

En abordant à la fois l'aspect documentaire et sa construction narrative, ce document propose une analyse approfondie du film. Vous y trouverez des informations sur le contexte (le mode de vie des nomades mongols, l'exploitation minière et ses différents enjeux), qui permettront de familiariser les jeunes spectateurs avec la Mongolie et sa culture. A partir des éléments qui relèvent de la pure fiction et de l'écriture cinématographique, nous tenterons également de comprendre comment se construit le parcours initiatique d'Amra, et comment, à travers celui-ci et les liens qui se tissent avec les autres personnages, la réalisatrice tend à raconter le destin de tout un peuple.

A partir d'une lecture détaillée et de quelques pistes pédagogiques, ce document vous guidera dans l'animation des nombreuses discussions que pourront susciter la projection du film, que ce soit en salle de cinéma, en classe ou ailleurs.



LA YOURTE

Depuis des millénaires, la yourte, tente circulaire constituée d'une armature en bois recouverte de couches de feutre, est l'habitat traditionnel des nomades d'Asie centrale. Facilement montable et démontable en quelques heures, elle est particulièrement adaptée aux modes de vie de ces populations qui se déplacent fréquemment d'un lieu de pâturage à un autre.

Cette demeure ancestrale, classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, est encore utilisée de nos jours aussi bien dans les villes et villages chez les populations sédentarisées, que dans les régions isolées de la Mongolie.

A l'origine, la yourte, appelée « Ger » en mongol et dont l'étymologie vient du mot turque « Yurt », désignait à la fois le territoire sur lequel un groupe social (les nomades) avait l'habitude de se déplacer, ainsi que son campement. Par la suite, il a pris le sens de « domicile ».

Sa forme circulaire offre une grande résistance aux vents violents qui balaient les grandes steppes. De même, elle protège des grands froids qui sévissent pendant de longs mois. Quand la température chute au-dessous de -40°C, il suffit d'ajouter plusieurs couches de feutre pour renforcer l'isolation. L'été, les nomades retroussent le feutre, pour laisser l'air circuler librement.

La yourte reprend sous une forme symbolique le lien étroit entre le peuple Mongol et l'environnement dans lequel il vit. Sa forme ronde évoque la voûte céleste. A l'intérieur, elle est constituée d'une pièce unique organisée autour d'un poêle et de deux piliers centraux symbolisant l'axe cosmique, la liaison entre la terre et le ciel. La porte d'entrée, plutôt basse est toujours orientée vers le sud. Comme le caractère sacré de la nature et des esprits qui l'habitent, elle est elle-même considérée comme un espace sacré très codifié.



POUR ALLER PLUS LOIN...

On peut faire le parallèle avec d'autres modes d'habitats traditionnels, notamment chez les populations nomades : tipi, tentes bédouines (appelées tentes noires), igloo (Longtemps chasseurs pêcheurs nomades, les Inuits sont aujourd'hui sédentarisés et les igloos servent principalement d'abris de chasse)...



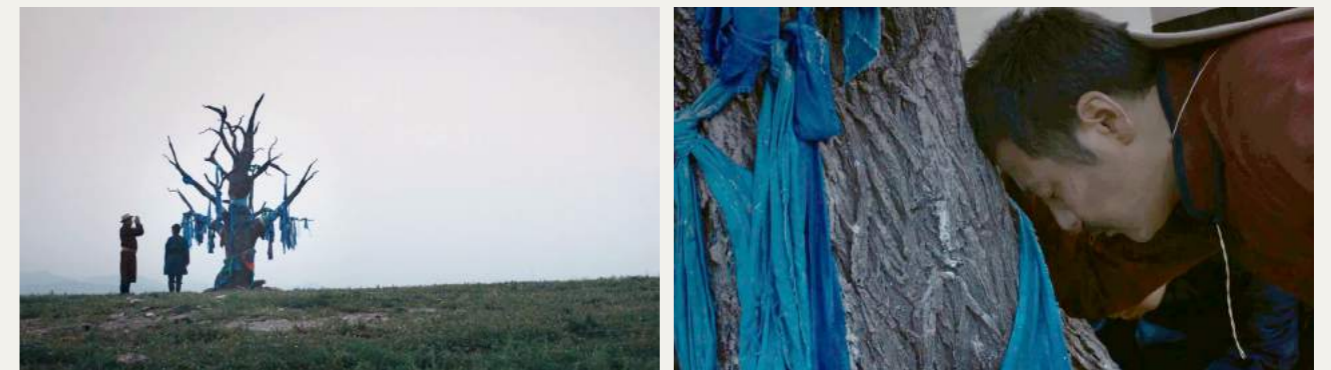
La place de la nature

Le mode de vie nomade, dans son entièreté, s'organise autour d'un profond attachement à la terre.

Elle est à la fois la terre de leurs ancêtres - comme le dit un vieux sage lors du conseil des nomades : « Nous sommes tous les enfants d'une même rivière » - mais également la terre nourricière qui leur offre toutes les ressources nécessaires à leur survie. De l'élevage, les nomades tirent l'essentiel de leur alimentation et de leur mode de vie : il permet de produire la viande et les produits laitiers qui constituent la base de leur alimentation, mais également la laine utile à la fabrication des vêtements et le feutre qui sert à recouvrir la yourte. La terre leur apporte également les ressources indispensables en eau...

Ce lien étroit entre les populations nomades et la nature est notamment issu du chamanisme, la plus ancienne croyance mongole, avant que le bouddhisme ne devienne religion officielle. Cette pratique spirituelle qui vise à trouver l'équilibre entre l'homme et l'environnement dans lequel il vit, est basée sur l'animisme, une croyance qui attribue une âme et un esprit à tous les êtres vivants. Les arbres, les montagnes, ou les animaux sont considérés comme sacrés car abritant les esprits de la nature et l'âme des morts.

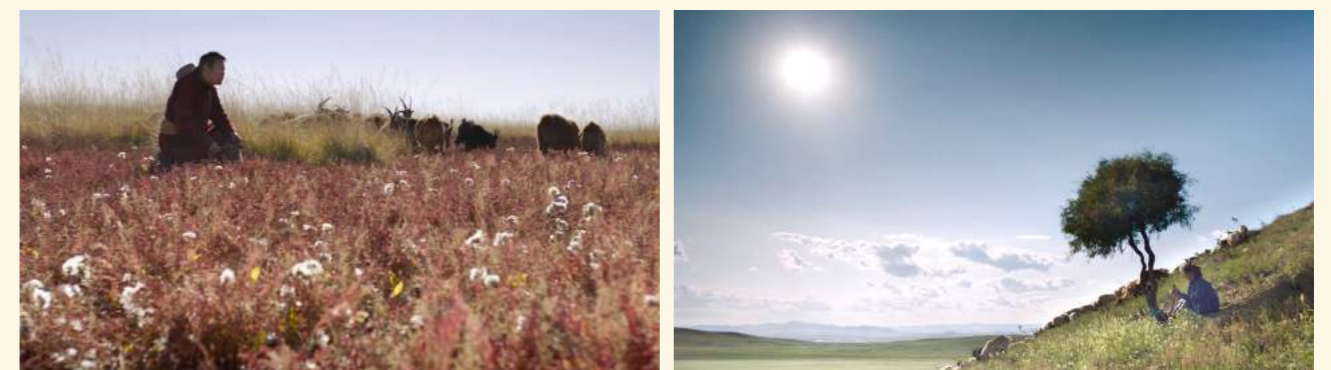
Dans le film, ces croyances et les rituels qui y sont associés occupent une place importante. Les liens qui unissent les hommes à la terre et au Ciel sont ici symbolisés par la présence de l'arbre sacré (allégorie des « Racines du monde » évoquées dans le titre), le lieu de prière où Erdene et son fils vont se recueillir. Il lui enseigne le respect des coutumes et des pratiques spirituelles : tourner autour de l'arbre sacré dans le sens des aiguilles d'une montre et faire une offrande en accrochant aux branches le **khadag**, une écharpe en soie de couleur bleu qui symbolise à la fois le respect et la pureté.



ON EN DISCUTE...

Il peut être intéressant d'attirer l'attention des enfants sur les liens qu'entretiennent Amra et sa famille avec la nature, et la place qu'elle occupe dans leur vie quotidienne :

- On peut souligner l'importance des paysages qui rythment le film.



- Rappeler que les conditions de vie des nomades dépendent exclusivement de la nature et des ressources de la terre, de l'élevage et de l'agriculture.
- Questionner le rôle et la place de l'arbre sacré dans la vie d'Amra et sa famille. Dans le film, il est plusieurs fois question de l'esprit de la montagne, ou encore de l'esprit du père. Cette croyance représente le fondement de leur pratique spirituelle.
- Commenter le titre du film « Les Racines du monde » : qu'évoque-t'il ?

La place du chant et de la transmission

Comme la nature qui fait partie intégrante de la vie nomade, les légendes et les chansons qui se transmettent de génération en génération y occupent également une place centrale. Dès le plus jeune âge, les enfants apprennent à chanter et cette pratique s'inscrit naturellement et durablement dans leur vie quotidienne. A ce propos, Byambasuren Davaa raconte : « **Le chant est dans notre sang, transmis par la nature et la vie dans la steppe (...)** Peut-être que le chant est pour nous une forme de survie, une tactique pour pouvoir exister sur la steppe ».

Nature, culture et transmission sont donc étroitement liées, en témoignent les paroles de la chanson « Les Rivières d'or » qu'Amra choisit de chanter pour le concours et qui traverse le film jusqu'au générique de fin.

ON EN DISCUTE...

Observons la place que tiennent les chansons ou les histoires dans le film :

- Dans la yourte, Erdene raconte à sa fille une histoire que celle-ci reprendra plus tard pour faire sourire sa maman. Il propose également de lui chanter une chanson que son arrière-grand-père chantait souvent et que lui-même tenait de son propre grand-père.



- **La chanson « Les Rivières d'or »** symbolise l'attachement à la nature du peuple mongol et l'épuisement des ressources naturelles par l'homme dont est victime le pays, sujet central de ce film. Elle est aussi ce qui unit Amra et son père : c'est ce dernier qui l'encourage à chanter cette chanson et à en être fier. Amra dira à la fin du film que quand il chante cette chanson, il a l'impression d'être un peu à ses côtés.
- Mais c'est aussi le chant qu'Amra tient responsable de l'accident dans lequel son père a perdu la vie. Comme il l'explique à sa mère, s'il n'avait pas chanté, jamais son père ne serait mort.
- La musique est centrale lors de la séquence des obsèques : le chant et les instruments remplacent les mots et visent à accompagner le défunt. La séquence s'ouvre d'ailleurs avec un très beau plan sur un instrument rituel – le tambour sablier à boules fouettantes « Damaru » - puis sur la petite cloche qui rythme la mélodie.



- Dans la séquence sous l'arbre sacré, après qu'Amra ait laissé exploser sa culpabilité, sa mère le prend dans ses bras comme un enfant et lui chante une chanson. Le chant a alors une vertu apaisante qui semble les reconnecter, et les reconnecter à la nature.



HISTOIRE DE LA CHANSON « LES RIVIÈRES D'OR »

« La chanson n'existait pas sous cette forme. Cette partie est de la fiction. Le point de départ de notre film était une maxime que je connaissais depuis longtemps : « Lorsque la dernière rivière d'or sera retirée de la terre, elle tombera en poussière. » Avant le tournage, nous avons demandé au chaman et compositeur mongol Lkhagvasuren d'écrire une ode à cette croyance. Il s'est ensuite retiré près d'un lac pendant deux semaines afin de composer et d'écrire la chanson LES RIVIÈRES D'OR. Lorsque les Mongols l'ont entendu, c'était comme si cette chanson avait toujours existé. J'aimais l'idée d'utiliser mon film pour célébrer cette maxime ancienne et de me servir de la fiction pour mettre en avant cette tradition nomade - le chant - . »

Cette chanson contient à elle seule tout le sujet du film, tout le combat que mènent Erdene et sa famille pour protéger la terre de leurs ancêtres.

Les Rivières d'or

Il y a bien longtemps
Avant que ne règne la cupidité
C'était aux origines du monde
Un tissage de rivières d'or a formé notre terre
C'est ainsi qu'on l'appela la terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour que le monde n'oublie jamais

Lorsque se tarira la dernière rivière
Et lorsque les démons se ranimeront
La vie s'éteindra à jamais
Et la terre deviendra poussière
C'est ainsi qu'on l'appela la terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour que le monde n'oublie jamais

L'or est un puits de souffrance
Ainsi nos ancêtres racontent le monde
Depuis toujours à leurs enfants
Et nous le raconterons à nos enfants
C'est ainsi qu'on l'appela la terre gorgée d'or
Je chante cet hymne pour chaque être vivant

ON EN DISCUTE...

Essayons de repérer les conséquences que cette industrie peut avoir sur la vie de la famille d'Amra, et comment la réalisatrice fait de cette catastrophe écologique la toile de fond (et le décor) de son film :

- Les mines sont omniprésentes dans le paysage. Elles apparaissent toujours en fond, plus ou moins visibles. On les devine à travers une machine, un camion, ou un paysage défiguré.



- On peut notamment attirer l'attention des jeunes spectateurs sur le dernier plan du film : une vue aérienne sur la steppe éventrée et meurtrie, qui fait écho aux paroles de la chanson « Les Rivières d'or » que l'on entend en off.



- La problématique des bêtes qui ne passeront pas l'hiver et qui contraint la famille à partir.
- La source d'eau tarie qui oblige la mère à puiser de plus en plus profondément.



- Lors du conseil des nomades, il est question des conditions de vie qui se dégradent. Chacun fait part de ses difficultés. On parle d'une famille qui a tout perdu parce que les points d'eau s'étaient asséchés et dont toutes les bêtes sont mortes les unes après les autres. A force de s'entêter, on finit par tout perdre et n'avoir plus rien : ni argent, ni troupeau.

ENJEUX DRAMATURGIQUES

Ces conséquences sur l'environnement et le mode de vie des nomades est omniprésent dans le film. Byambasuren Davaa filme les paysages meurtris de son pays et fait de l'exploitation minière un ressort dramaturgique important de son récit, au cœur du parcours initiatique d'Amra.

Dès les premières images, la réalisatrice pose le décor du film avec des plans somptueux de la steppe mongole, dans lesquels on aperçoit en fond l'ombre des mines.



Toute la première partie est centrée sur le personnage d'Erdene, le père d'Amra et chef du conseil des nomades, qui s'oppose aux compagnies minières étrangères. Il refuse de partir et d'abandonner la terre de leurs ancêtres à des investisseurs étrangers. Il fait acte de résistance, contre l'avis de la communauté qui a fini par baisser les bras et accepter l'argent qu'on leur proposait en échange. La question de l'exploitation aurifère de la région devient source de conflits et de tensions au sein de la communauté, mais également du couple. Erdene ne veut pas partir et abandonner son combat, tandis que sa femme, Zaya, fait face quotidiennement aux conséquences désastreuses de cette activité sur leur environnement et préférerait partir pour assurer leur sécurité. Plus encore, l'exploitation minière engendrera mensonges et trahisons au sein du conseil des nomades, qui seront d'ailleurs révélés par Zaya, lorsqu'ils se réunissent dans la yourte d'Erdene.



En étant focalisé sur son combat, Erdene finit par détourner le regard de son fils, reportant sans cesse le moment de signer le formulaire d'inscription qui représente tant à ses yeux. Il en prendra finalement conscience quand Amra, las d'attendre la signature de son père, lui lâchera dans la voiture : « Qu'est-ce que j'ai à voir avec ton combat ? ». Pourquoi devrait-il en subir les conséquences ?

Un basculement s'opère dans le récit avec l'accident de voiture qui coûtera la vie à Erdene et bouleversera celle d'Amra. Accident qui sera lui aussi causé par les stigmates de l'exploitation minière. Une fois l'or extrait, les anciens sites miniers sont abandonnés, laissant derrière eux d'immenses fossés. C'est dans l'un d'eux que la voiture d'Erdene finira sa course.



Après la mort de son père, Amra se sentira investi d'une mission : prendre sa place au sein du foyer et poursuivre son combat. Mais très vite, le besoin de subsistance le poussera à rejoindre les mineurs « artisanaux », à basculer de l'autre côté, pour gagner de l'argent et continuer à subvenir aux besoins de sa famille. C'est pour lui la seule solution pour ne pas quitter leur terre et, d'une certaine manière, ne pas trahir son père. Sa situation va progressivement évoluer, jusqu'à le conduire au fond de la mine. Ainsi, la question de l'exploitation minière deviendra à nouveau source de mensonges. Amra ment à sa mère, met en place, avec l'aide de son cousin et complice Bataa, tout un stratagème pour que cette dernière ne découvre pas qu'au lieu d'aller à l'école, il va travailler à la mine. Le silence s'installe entre eux.



C'est finalement l'apparition de la maîtresse venue annoncer la sélection d'Amra à *Mongolia's Got Talent* qui fera tomber le voile et ramènera le garçon à ses préoccupations d'enfant. Porté par le courage et l'amour de son fils, Zaya reprendra le combat contre l'exploitation abusive de leur terre. Tandis qu'Amra, à sa manière et à travers la chanson qu'il choisit de présenter au concours, portera haut et fort (devant des milliers de téléspectateurs) les valeurs que lui a transmises son père : leur attachement à la terre.

ON EN DISCUTE...

Observons le rôle que joue l'exploitation minière dans les ressorts dramaturgiques qui composent le récit :

- Le combat d'Erdene
- Divise la communauté, en devenant source de mensonges et de trahisons
- Source de tensions au sein du couple



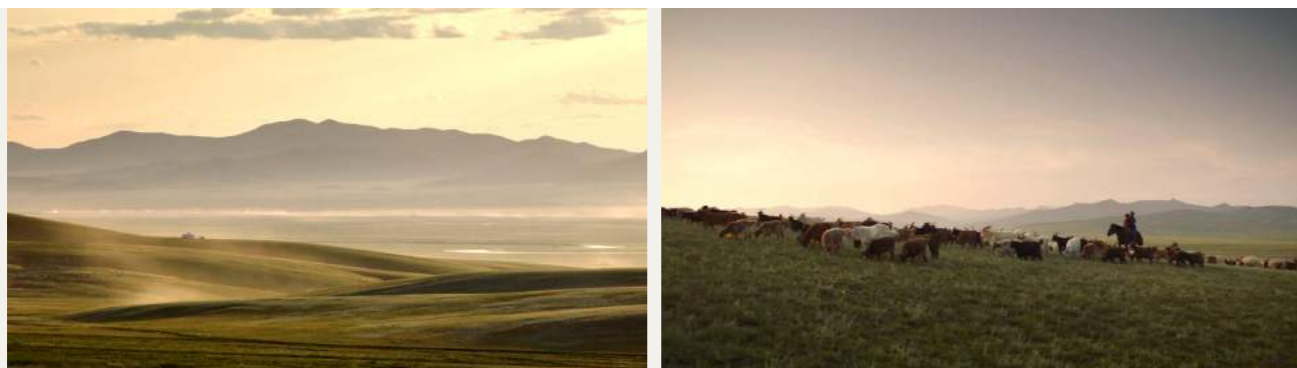
- Focalise l'attention d'Erdene, qui est plus concentré sur son combat que sur son fils, qui lui demande de signer le formulaire d'inscription à *Mongolia's got talent*.
- Provoque l'accident qui coutera la vie à Erdene
- Source de mensonges et de tensions entre Amra et sa mère : pour subvenir aux besoins de sa famille, il met en place un stratagème pour aller travailler à la mine (d'abord pour réparer des machines, puis progressivement pour creuser et chercher de l'or), plutôt que d'aller à l'école.
- Le combat d'Erdene devient celui de Zaya, qui reprend le flambeau de son mari.



3.3 - Western mongol : la ruée vers l'or asiatique

Sur certains aspects, *Les Racines du monde* n'est pas sans rappeler les grands westerns américains, et plus particulièrement les films qui abordent la période légendaire de la ruée vers l'or.

Byambasuren Davaa manie l'art de filmer les paysages majestueux à la perfection. Elle rend compte de l'immensité de ces vastes steppes arides, entourées de montagnes. Décors qui évoquent souvent les plaines du grand Ouest américain, avec ses canyons en toile de fond. Elle utilise d'ailleurs un format d'image très proche du format panoramique utilisé dans les westerns (et inventé pour eux) et particulièrement bien adapté aux films tournés en extérieur dans de vastes paysages.



Notons que si la réalisatrice adopte une mise en scène très réaliste, filmée caméra à l'épaule, elle sait aussi poser sa caméra pour construire des plans de paysages très esthétiques. Ces plans sont comme des respirations en harmonie avec la nature, qui rythment le film.



Si *Les Racines du monde* était un western, alors il raconterait la ruée vers l'or du point de vue des indiens. Comme les populations nomades de Mongolie, ils furent chassés de leur terre pour permettre l'installation de zones d'orpaillage le long des rivières, et les conséquences environnementales de l'extraction de l'or ont été tout aussi désastreuses.

Il existe d'ailleurs plusieurs points communs entre les amérindiens et les nomades de Mongolie : les indiens étaient aussi un peuple nomade, leur habitat - le tipi - n'est pas très éloigné de la yourte (tente de forme circulaire, démontable, transportable et remontable rapidement), ils pratiquent l'élevage et l'agriculture, présentent le même attachement profond à la terre et vivent en parfaite harmonie avec la nature. Comme les mongols avant que la religion officielle ne devienne le bouddhisme, c'est un peuple animiste, qui entretient également des liens étroits avec le chant et la musique.



Ainsi, *Les Racines du monde* pourrait être comparé à un western qui mettrait en scène la confrontation entre les nomades mongols, représentés ici par la famille d'Amra, et les « envahisseurs » étrangers qui viennent exploiter leurs ressources naturelles. Notons que dans le film, ces nouveaux chercheurs d'or apparaissent sous la forme d'une menace presque invisible. Ils sont présents dans les discussions ou à travers des courriers, mais on ne les voit quasiment jamais. On ne voit que les petites mines artisanales et illégales, gérées par des mongols.



POUR EN SAVOIR PLUS...

Bibliographie / sitographie

Sur la Mongolie

SITES...

Un site très complet sur la Mongolie, son mode de vie, sa culture...

- <https://www.voyage-mongolie.com/informations/vie-nomade-traditions>

LIVRES POUR ENFANTS...

- *Tula en Mongolie* de Pascale de Bourgoing et Frankie Merlier (Éditions Calligram, 2004)
- *Le journal d'Anatole Frot en Mongolie* de Amandine Penna et Heidi Jacquemoud (Éditions Mango Jeunesse, 2009)
- *153 jours en hiver* de Xavier-Laurent Petit (Flammarion jeunesse Poche, 2019) - À partir de 9-10 ans
- *La chevauchée des steppes* de Sylvain TESSON et Priscilla TELMON (Pocket, 2013) - Pour les adultes

FILMS...

Découvrir les précédents films de Byambasuren Davaa, accessibles dès 7 ans :

- *L'histoire du chameau qui pleure* (à partir de 7-8 ans),
- *Le chien jaune de Mongolie* (à partir de 6-7 ans)
- *L'envol* de René Bo hansen (à partir de 9 ans)

Sur les questions de cadre et de point de vue

Sur le site UPOPI (Université populaire des images) proposé par Ciclic (Agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique), vous trouverez de nombreuses ressources théoriques sur l'histoire et les techniques du cinéma, ainsi que des parcours pédagogiques en plusieurs séances :

INITIATION AU CADRE :

- http://planmercredi.education.gouv.fr/sites/default/files/initiation_au_cadre_ok.pdf

PARCOURS SUR LES QUESTIONS DE POINT DE VUE AU CINÉMA (LA PLACE DE LA CAMÉRA ET DU SPECTATEUR) :

- <https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/le-point-de-vue-au-cinema/seance-1-quest-ce-qu-un-point-de-vue>

Pour aller plus loin dans la découverte des images et créer ses propres parcours d'apprentissage, Upopi propose des cours théoriques et historiques, certains sous forme de modules interactifs :

- <https://upopi.ciclic.fr/apprendre/objectifs>



Gabarits Yourte feutrine

